

## Perceptions de l'environnement

L'INED a procédé en 1992, à la demande du *Ministère de l'Environnement* (1), à une enquête sur « *la population, l'espace de vie et l'environnement* » qui permet d'étudier les représentations associées au mot « *environnement* », ainsi que les savoirs et opinions en matière de ressources naturelles. L'importance de l'échantillon - 4719 questionnaires - permet de distinguer les populations selon le cadre de vie, géographique ou social dans lequel elles évoluent. Ainsi les populations rurales et urbaines sont partagées en « zones littorales », « de montagne » et « de plaine », les grandes villes en « zones centrales » et « zones périphériques ». Le questionnaire décrit aussi

– les biographies familiales, résidentielles et professionnelles ;

– *l'espace de vie*, constitué en particulier du territoire pratiqué à pied autour de la résidence principale, des lieux de travail, de loisir, de vacances ...

– les comportements usuels liés à la vie professionnelle, les habitudes de consommation, l'utilisation du temps libre et des loisirs.

– la pratique associative et quelques options politiques.

Trois questions sous-tendaient l'organisation du questionnaire : l'environnement est-il perçu comme fait de nature ou comme fait de société ?

(1) Mission des Sciences Sociales de la Direction de la Recherche et des Affaires Économiques Internationales (DRAEI, ex SRETIE).

L'enquête a été effectuée à l'INED sous la direction de Philippe COLLOMB, par Pascal ARDUIN et France GUÉRIN-PACE, avec la collaboration de Jeanine BESSE et la participation de Sandrina DENEUCHATEL, Jean-Marie FIRDION, Suzanne L'HELGOUAL'CH, et Benoît RIANDEY, à l'époque responsable du service des enquêtes.

Cet état de choses s'impose-t-il comme intangible ou est-il considéré comme modifiable ? Si une action est possible, est-elle du ressort de la collectivité ou de l'individu ?

### La nature ou les gens ?

*Selon vous, l'environnement, c'est plutôt « la nature » ou plutôt « les gens » ?* Dans cette alternative, la nature domine nettement, à 59% contre 23%. Il reste 18% de personnes qui déclarent que, pour elles, l'environnement c'est à la fois la nature et les gens. Chez les cadres supérieurs, l'écart entre les deux réponses est d'ailleurs moins marqué. Quand on présente une liste de mots et qu'on demande lesquels « *semblent liés à la notion d'environnement* » il y a certes unanimité (98%) pour le mot « nature », mais il ne s'agit pas du tout de la conception romantique d'une nature vierge, d'avant l'intervention de l'Homme : 95% des enquêtés sont d'accord avec l'idée que « *les hommes et les femmes font partie de la nature* ». Ainsi l'environnement ne peut être confondu avec l'espace naturel, mais doit être compris comme un *milieu* en interaction avec la société, qui en fait partie intégrante.

A la question « *Selon vous, l'environnement, c'est plutôt collectif ou plutôt individuel ?* », la réponse « collectif » l'emporte à 74%, contre 18% pour « individuel » et 9% pour les deux à la

---

---

### Sommaire

#### Éditorial : Opinions sur l'environnement.

- La nature ou les gens ?.....1
- Importance du cadre de vie local.....2

Le CNIS interpelle la CNIL.....3

Pyramide des âges de la Russie.....4

---

---

fois. A la question, inspirée de Fontenelle, « *l'homme doit-il utiliser sans exception toute la terre, le fond des océans, la haute atmosphère ?* », 84% des personnes interrogées ont répondu « Non » et affirment, ceci expliquant probablement cela, que « *l'homme a le pouvoir de perturber définitivement l'état de la nature* ». Une faible minorité (10%) pense que la nature peut se rétablir d'elle-même.

Mais un problème collectif ne relève pas forcément de la collectivité nationale. Seule une minorité pense que « *la préservation de l'environnement relève plutôt des pouvoirs publics* ». De même, quand on demande si « *la préservation de l'environnement est plutôt une question de règles à imposer aux gens, ou plutôt une question de solidarité entre les gens* », la solidarité l'emporte chez 56% des enquêtés. L'opinion inverse (règles à imposer) est un peu plus répandue aux plus hauts niveaux de revenus : 39% parmi le tiers des plus hauts revenus contre 28% parmi le tiers des plus faibles revenus.

Une très grande majorité (82%), et en particulier les plus jeunes, perçoivent la situation de l'environnement comme « *réellement inquiétante* ».

Seulement 15%, plutôt des personnes âgées, pensent qu'on exagère la gravité des problèmes de l'environnement.

Fait intéressant pour le démographe, une grande majorité des Français pensent que « *les fortes concentrations de population sont à l'origine de dégradations de l'environnement* » : 57% sont tout à fait d'accord et 33% plutôt d'accord avec cette affirmation. Un quart de la population va jusqu'à leur attribuer des « *dégradations de la santé tout à fait graves* », comme pour le bruit. Mais, les pollutions de l'air ou de l'eau sont jugées beaucoup plus sévèrement (tableau 1).

Nuance importante cependant, on discerne plutôt dans l'environnement une « *question de qualité de vie* » (54%) et moins « *une question de survie* » (38%). La première proportion atteint 61% chez les cadres et les ménages aux revenus les plus élevés.

Les effets sur le patrimoine naturel dus à la croissance démographique et aux pratiques alimentaires qu'elle induit sont, de l'avis des spécialistes, le point noir des liens entre la densité de population et le capital en ressources naturelles. Mais ils ne pouvaient être abordés dans une telle enquête, les populations en étant très mal informées. Tout au plus note-t-on que l'affirmation « *la forte fréquentation touristique peut provoquer la disparition d'espèces animales et végétales rares* » est approuvée par la grande majorité des Français (61% tout à fait d'accord, 26% plutôt d'accord).

### Importance du cadre de vie local

L'enquête reposait sur une hypothèse forte de différenciation des représentations selon le cadre géographique. Mais les résultats sont étonnamment homogènes si l'on s'en tient à des critères macro-géographiques. Ainsi jouent peu le caracté-

**Tableau 1 : Selon vous, est-ce que les dégradations de la santé ...**

provoquées par :	sont			
	tout à fait graves	plutôt graves	plutôt pas graves	pas du tout graves
les fortes concentrations de population (en %).	26	48	20	5
les pollutions de l'air (gaz ou poussières) (en %).	64	33	2	0
les bruits de l'environnement (en %).	25	51	20	3
les pollutions de l'eau (en %).	65	31	3	0

1 % des enquêtés n'a pas répondu à chaque question.

**Tableau 2 : Les mots liés à l'environnement selon la localisation de la résidence.**

Voici une liste de noms. Lesquels vous semblent liés à la notion d'environnement ?	Proportions de réponses « oui » selon la réponse à la question : « votre logement se trouve t-il ? »								
	Très grande ville	Périphérie (très grande ville)	Autre grande ville	Périphérie (autre grande ville)	Ville plus petite	Bourg ou un village	Campagne	Campagne (maison isolée)	Ensemble
Nature	97	97	97	97	98	99	97	98	<b>98</b>
Campagne	94	86	98	92	92	96	97	95	<b>93</b>
Odeur agréable	81	83	80	82	83	84	85	83	<b>83</b>
Maison	71	72	73	68	74	76	74	69	<b>74</b>
Sécurité quotidienne	66	61	63	52	69	64	64	49	<b>64</b>
Odeur désagréable	68	63	62	55	64	62	62	61	<b>63</b>
Ville	74	67	69	57	60	50	48	40	<b>58</b>
Violence quotidienne	53	48	44	46	43	39	37	35	<b>43</b>
Maladie	20	22	33	28	31	28	33	30	<b>28</b>

tère rural ou urbain de l'habitat, la situation régionale nord, sud ou centre de la France, le cadre géomorphologique littoral, de montagne, ou de plaine. Cette relative uniformité suggère que le débat médiatique et les mobilités géographiques ont nivelé les différences liées à l'expérience que chacun a de son propre cadre de vie.

De même, aucune différenciation forte n'apparaît quant à la sensibilité au risque de disparition des espèces animales ou végétales rares du fait d'une fréquentation touristique excessive. On note seulement une sensibilité un peu plus pro-

**Tableau 3 : Fréquences de réponses « OUI » à la question « Voici une liste de noms. Lesquels vous semblent liés à la notion d'environnement ? » selon la réponse à la question : « Selon vous, l'environnement c'est plutôt la nature, ou plutôt les gens ? »**

	C'est plutôt la nature	C'est plutôt les gens	Ensemble
Nature	98	96	<b>98</b>
Silence	81	78	<b>81</b>
Maison	72	73	<b>74</b>
Bruit	61	71	<b>65</b>
Sécurité quotidienne	59	67	<b>64</b>
Ville	51	64	<b>58</b>
Danger	39	50	<b>45</b>
Violence quotidienne	36	49	<b>43</b>
Maladie	23	34	<b>29</b>

**Tableau 4 : Sécurité quotidienne et environnement.**

<b>Question 1 :</b> Les contrôles d'identité sont indispensables ?		Le mot sécurité vous semble-t-il lié à la notion d'environnement ? (proportion de « oui », selon la réponse à la question 1)
Tout à fait d'accord	41	71
Plutôt d'accord	33	63
Plutôt pas d'accord	14	55
Pas du tout d'accord	10	51
<b>Ensemble</b>	<b>100</b>	<b>64</b>

(2) P. Gourou, « Remarques sur les régions écologiques », *Annales biologiques*, n°51 - 1955.

noncée des citoyens, en particulier pour les populations péri-urbaines ce qui engage à analyser l'enquête au niveau « local fin ».

On entrevoit cependant des différences portant sur les difficultés d'ordre social, telle que la violence et la sécurité quotidienne, que les citoyens et banlieusards associent plus volontiers que les ruraux à la notion d'environnement (tableau 2). Ceci recoupe l'association de l'environnement aux « gens » plutôt qu'à la « nature ».

Pour la moitié au moins de la population, la sécurité quotidienne fait partie du langage de l'environnement, quelles que soient les régions ou les catégories géographiques considérées. Mais c'est encore plus net quand l'environnement humain l'emporte sur l'environnement physique. Les mots *ville*, *violence quotidienne*, *danger*, *maladie*, *bruit* sont plus fréquemment associés aux problèmes d'environnement par ceux qui lient l'environnement aux « gens » que par ceux qui le lient à la « nature » (tableau 3). De façon cohérente, les personnes interrogées se déclarent d'autant plus favorables aux contrôles d'identité qu'elles associent les questions d'environnement et de sécurité quotidienne (tableau 4).

\*

Cet examen rapide des premiers résultats confirme donc ce jugement déjà ancien : « *Ce qui compte, ce n'est pas les milieux écologiques, c'est l'idée que les hommes s'en font. Les hommes, ou plutôt la civilisation à laquelle ils appartiennent* » (2). Mais déjà se déplace sensiblement le centre de gravité des problèmes d'environnement, tels qu'ils sont perçus par la population, des questions écologiques d'équilibres naturels vers les questions sociales de cohabitation quotidienne. Les dépouillements ultérieurs permettront de nombreux approfondissements.

Philippe COLLOMB et  
France GUÉRIN-PACE (INED)  
Martine BERLAN (M<sup>te</sup> de l'Environnement)

### Le CNIS interpelle la CNIL

Le Conseil National de l'Information Statistique (CNIS) vient de publier les actes d'une journée d'étude sur la circulation de l'information sur les villes. Y ont été examinées les conditions de la diffusion des résultats du recensement : la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL) ayant imposé des limitations à la publication de tableaux à l'échelle infra-communale, le CNIS, doutant du bien-fondé de ces limitations, avait fait rechercher quelles demandes de résultats étaient contrariées par

cette décision. Cet inventaire fait apparaître l'utilité d'une décision moins restrictive.

« *Ville et Statistique. Actes de la journée d'étude du 1er décembre 1992* ». Rapport du CNIS n°10, février 1993.

Michel CASTELLAN. « *La diffusion du recensement de la population de 1990. Contrainte et enjeux* ». Rapport au CNIS N°8, décembre 1990.

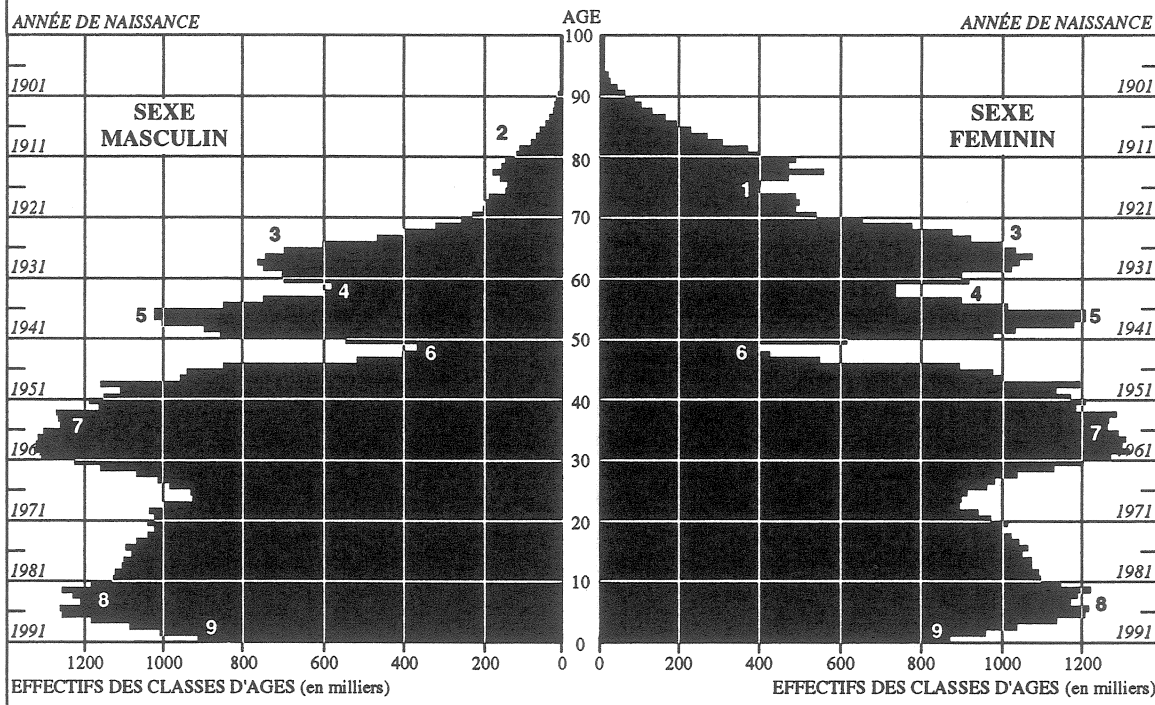
(Documents disponibles au Secrétariat général du CNIS, assuré par l'INSEE).

Benoît RIANDEY

# POPULATION DE LA RUSSIE

INED

ÉVALUATION AU 1<sup>er</sup> JANVIER 1992



## DÉMOGRAPHIE

Les effets démographiques de la Première guerre mondiale, de la Révolution et de la guerre civile commencent à s'estomper sur la pyramide de la Russie, mais les traces de la chute de la natalité (quasi-division par deux entre 1914 et 1917) subsistent encore, particulièrement chez les femmes (1). Chez les hommes, ce phénomène est moins perceptible en raison des pertes (2) qu'ont subies, durant la Seconde guerre mondiale, ces classes creuses. La guerre, conjuguée à l'alcoolisme, déséquilibre le sommet de la pyramide: en Russie, il y a 3,1 femmes pour un homme au dessus de 70 ans (en France, 1,7 ; en Allemagne 2,1).

Toutefois, dès 1918 la natalité connaît une reprise, qui se poursuivra en dépit de la guerre civile (3). Vers 1927, le nombre de naissances égale celui des années 1913-1914. La collectivisation de l'agriculture provoque une baisse

de la natalité, qui prendra les dimensions d'une crise avec la famine de 1932-1933 (4). La légère reprise qui fait suite, dès 1934, sera provisoirement renforcée par l'interdiction de l'avortement en 1936 (5).

L'effondrement de la natalité durant la Seconde guerre mondiale a été plus massif encore que durant la Première (6). En 1943, il y a eu environ trois fois moins de naissances que dans les années qui ont précédé la guerre.

Après la fin du conflit eut lieu un *baby-boom* (7), comme dans les pays occidentaux. Mais il n'y a pas eu d'augmentation de la fécondité compensant l'arrivée des classes creuses 1940-1945 aux âges de fécondité. Dans ces conditions, la baisse de la natalité des années 1960 est la conséquence de celle de la guerre.

La politique du début des années 1980 stimule la natalité (9), mais ses effets sont de courte durée (1984-1987). Dès 1987, les naissances diminuent de nouveau :

entre 1987 et 1992, la baisse de la natalité atteint 36%, et le rétrécissement de la base de la pyramide est particulièrement prononcé.

En 1992, les décès l'emportent sur les naissances, pour la première fois en temps de paix, ce qui ne manque pas de susciter commentaires et polémiques. La baisse actuelle est l'écho de celle observée à la fin des années soixante: les femmes nées alors sont les mères d'aujourd'hui. De plus les mesures de politique familiale du début des années 1980 ont incité des couples à avoir plus rapidement un enfant qu'ils auraient sans doute eu sans ces mesures.

L'alternance de classes creuses et de classes pleines en Russie est pour longtemps une spécificité de l'histoire russe : dans aucun autre pays européen, cette fatalité démographique ne s'observe aussi clairement. L'arrivée à l'âge adulte, à la fin des années 1980, de générations nombreuses n'est pas étrangère aux changements politiques en cours.

A. AVDEYEV et A. MONNIER

Directeur-Gérant : Jacques Magaud. - C.P. n° 13243 ADEP.  
 Rédacteur en chef : Michel Louis Lévy. - D.L. 2<sup>ème</sup> trim. 1993.  
 édité par l'I.N.E.D. : 27, rue du Commandeur, 75675 Paris,  
 Cedex 14. - CCP Paris 9061-56 H. - Imp. : Bayard-Presses.

Le numéro France : F 6,00  
 Abonnement 1 an France : F 55,00 Étranger : F 83,00  
 Abonnement 2 ans France : F 105,00 Étranger : F 157,00  
 Abonnement 3 ans France : F 143,00 Étranger : F 215,00